

## Sœur Marie Antoinette Hokayem

C'est à Batroun, petite ville libanaise en bord de mer, sur la route Beyrouth - Tripoli, que naît le 10 octobre 1912, Souad Hokayem, dans une bonne famille patriarcale de la montagne. Ses parents vivent très simplement du produit de leurs terres et élèvent très chrétiennement leurs 6 enfants, la population de Batroun est majoritairement maronite.

Souad acquiert une bonne instruction chez les Sœurs de la Ste Famille où elle est externe. Nous la perdons ensuite de vue pour la retrouver des années plus tard à la Maison Saint Vincent d'Ajeltoun où elle fait la classe aux internes. Durant quatre ans, elle apprend à connaître les Sœurs et à les estimer, si bien que grandit en elle le désir d'entrer à la Communauté. Présentée par ma Sœur Chesnelong, elle commence son postulat à la Maison Provinciale où ma Sœur Ageorges lui confie des classes d'arabe et l'apprécie beaucoup.

Le 29 octobre 1941, elle entre au Séminaire de Beyrouth où l'on note son caractère sérieux de fille de devoir, ordonnée et très pieuse. A sa sortie du Séminaire, elle est placée à la Maison Provinciale où, durant 9 ans, elle fait les classes arabes, à la satisfaction générale.

En 1951, nous la retrouvons en Egypte, à la maison de Moharrem Bey d'Alexandrie. Elle va y passer 45 ans. Là, comme à Beyrouth, c'est l'enseignement de l'arabe qui lui échoit, d'autant plus que dès son arrivée, elle a acquis le diplôme de la Sanahia. Aimant les pauvres, très dévouée, particulièrement auprès des Soeurs anciennes, elle est vite estimée de toutes.

De tempérament craintif, elle ne prend guère de responsabilités à moins d'être épaulée mais elle a le sens du devoir et une grande conscience professionnelle. Lorsque, en 1960, elle sera chargée de la surveillance de la section égyptienne, elle le fera avec compétence et dévouement. Elle possède à fond la langue arabe et jusqu'à aujourd'hui ses élèves se souviennent de ses cours. Elles se souviennent, petit-être aussi de sa sévérité car, si l'obéissance à la règle et aux supérieurs était sa ligne de conduite personnelle, les élèves, à leur tour, étaient invitées à pratiquer cette même vertu. Sœur Marie-Antoinette sait être sévère et, pourtant, ses anciennes, aujourd'hui mariées, mères de famille ou Filles de la Charité, lui gardent une reconnaissance et une affection indéfectibles.

Aussi étrange que cela puisse paraître, Sr Marie- Antoinette par nature plutôt fermée sur elle-même, possède à un haut degré le sens du service à rendre. La première à le voir, elle se précipite pour le faire. Comme en témoigne un ancien professeur de l'école, qui durant 38 ans a travaillé avec elle, "le service était un élément de sa vie." Lors des promenades de l'école, des fêtes, des temps de loisir, elle se voue à tout préparer, tout ranger, à faire plaisir à tous. Silencieuse et discrète, que de confidences elle a reçues, que de joies, de souffrances, de deuils, elle a partagés.

Lorsque le droit d'enseigner l'arabe a été retiré aux chrétiens, pour être réservé aux seuls musulmans, Sr Marie-Antoinette a trouvé du travail au Secrétariat de l'école. Bien que cet office ne fût guère celui qu'elle aurait souhaité, elle l'accomplit toujours de son mieux.

"Je la revois, dit encore le même professeur, arrivant "de bon matin de la Communauté, l'habit impeccable, les chaussures bien cirées. Elle se dirigeait vers le bureau qu'elle commençait consciencieusement par débarrasser de sa poussière. Puis elle se mettait à sa table, derrière la fenêtre, et là, elle alignait des listes, tamponnait des papiers, inscrivait des

élèves, recevait des parents qui souvent venaient se plaindre et qui, dans la majorité des cas, repartaient convaincus que leurs enfants avaient tort et que l'école avait raison."

Durant des années, Sr Marie-Antoinette a assuré des vendredis au patronage où l'attendaient des enfants pauvres qu'elle aimait et qui l'aimaient. Quand elle ne pourra plus assurer cet office et n'aura plus le contact direct avec les pauvres, elle continuera de les servir selon ses possibilités.

A la Communauté, c'est une soeur très régulière qui ne s'absente d'aucun exercice mais manque de simplicité pour partager avec les autres. Le support des caractères reste sa plus grande difficulté.

Pour donner un peu de pittoresque à ce portrait un peu sérieux, découvrons le défaut mignon de Sr Marie-Antoinette : sa passion pour les animaux, chats et chiens.

Que lui aurait dit St Vincent, lui qui disait à ses premières Filles : "Elles ne garderont en aucun lieu, ni oiseaux, ni petits chiens, ni autres semblables animaux de divertissement qui pourraient leur être une occasion de mal employer le temps."

Une de ses Soeurs servantes avoue : "J'attendais son départ au Liban en été pour en faire disparaître quelques-uns. Mais, hélas ! les vides étaient bien vite comblés dès le retour de leur ardente protectrice."

Ce départ au Liban va un jour devenir définitif. Malgré son grand amour pour ce coin de terre qui l'a vu naître, Sr Marie-Antoinette ne peut quitter sans souffrance l'Egypte où elle a vécu de si nombreuses années. Et puis se sentir à la retraite, n'est-ce pas toujours pénible pour qui n'a jamais pensé qu'à se donner. Sr Marie-Antoinette a du mal à l'accepter.

Et la voilà de nouveau à la Maison Provinciale de Beyrouth, comme aux premières années de sa vie de Fille de la Charité. Mais la vie à laquelle elle s'était donnée de tout son cœur n'est plus devant elle. C'est un apprentissage nouveau qu'il lui faut entreprendre : celui, sinon du "non faire" du moins celui du "peu faire" Disponible, elle va aider à la buanderie dans la mesure de ses possibilités. Silencieuse, elle profite du temps qui lui est donné pour prier davantage. Régulière, comme elle l'a été toute sa vie, elle intensifie sa vie d'union à Dieu. "On la sent proche de Dieu", dira la Soeur Servante.

Et l'heure va sonner pour Sr Marie-Antoinette du dernier témoignage d'amour à Celui qu'elle a servi toute sa vie.

C'est notre soeur la maladie, comme dirait St François d'Assise, qui vient frapper à sa porte et frapper rudement. Transportée à l'hôpital du Sacré- Cœur, Sr Marie- Antoinette souffre beaucoup. Elle quittera l'hôpital pour le Foyer Ste Cécile où durant trois mois sa souffrance ne cessera pas. La Vierge viendra enfin la prendre trois jours après la solennité de son Assomption.

Terminons avec St Vincent :

*"L'esprit de la Compagnie consiste à se donner à Dieu pour aimer Notre Seigneur et te Servir en la personne des pauvres, pour instruire les enfants et tous ceux que la Divine Providence vous envoie, pour servir et non être servie."*